

## AVEC LES GORGES PROFONDES DES MONTAGNES RUSSES...



Un temps à ne pas faire caracolier huit Cosaques sur les bords de la Moselle. Heureusement, l'auditorium de la Louvière, plein comme un œuf de FABERGÉ, était bien chauffé. Et l'octuor vocal des « COSAQUES DE L'OURAL » n'a eu aucune peine à porter à ébullition le public des « CONCERTS CLASIQUES » spinaliens.

Ce chœur d'hommes qui s'est déjà produit dans la Haute-Meurthe, a drainé à EPINAL, un public cosmopolite, acquis d'avance à la découverte des gorges profondes des montagnes russes. Huit gorges rompues à l'escalade des tessitures rares des chants de l'église Orthodoxe russe, ou bien des chants populaires russes ou ukrainiens des pentes de l'OURAL. Une très prenante démonstration des amplitudes vocales de ces huit Mousquetaires qui ont survécu aux vicissitudes de la politique et des mutations sociales.

Tout de noir vêtus, dans la stricte obédience et observance liturgique de l'Eglise Orthodoxe, ils se sont illustrés, tantôt en chœur, tantôt en soliste de chantre paroissial. Un programme concocté pour le Temps de Noël : « la célébration de la naissance du CHRIST », les hymnes « à la Mère de DIEU », ou « aux Chérubins annonçant la Bonne Nouvelle ». Des chants traditionnels véhiculés par la langue vernaculaire. Ou, plus savantes : des compositions de BORTNIJANSKI. Le chœur s'est même risqué à s'approprier deux « Nuits » : la douce nuit autrichienne et celle de notre RAMEAU national ! Celle-ci moins sublime que prévu, comme si les subtiles harmonies infusées dans le samovar ramiste, ce n'était pas leur tasse de thé !

Après ces Vêpres orthodoxes, les huit compères se sont métamorphosés en moujiks bons-enfants pour offrir un show populaire, tout en arborant une garde-robe chatoyante digne d'une image d'EPINAL. Beaucoup de spontanéité, des instants de bravoure, ou d'humour paysan. Côté répertoire, des tubes mimés avec une verve réjouissante à grand renfort d'onomatopées. Des pages inusables : « Plaine, ma plaine », « Le coucou », « Les cloches du soir », « la Bandura », « Les trois images musicales du village OHLOVSKA » et même la Légende du super- Cosaque STENKA RAZINE...

Chaque soliste a su faire valoir les ressources de son organe intact malgré les rigueurs hivernales. Chaque numéro a reçu ses salves d'applaudissements d'une salle conquise. On oubliera quelques dérapages vocaux : imprécisions des attaques, infidélités au diapason du chef de chœur, roublardises dans la manière de rétablir les équilibres entre

les trois voix du « Kant ». Bref, des professionnels rompus à l'art de caresser le public, sans trop de démagogie. ..

Final en apothéose.

A l'instant où l'un des ténors susurrerait le fameux tube « Il est revenu le temps du muguet », une forte giboulée s'abattait sur « L'ESPLANADE BERNARD PEIFFER ». Le mois de MAI un dimanche de l'AVENT ! Décidément, au temps des tsars, le calendrier russe était en avance d'une saison ! Mais la « MARCHÉ DES COSAQUES », heureusement, ne se chante-t-elle pas en toute saison ?

P.J.